

C'est que Saint-Luc n'est qu'à une vingtaine de milles de Montréal : à portée, par conséquent, de ses lumières intellectuelles, de ses marchés, de son commerce, de son industrie.

Cette paroisse est aussi à portée des chemins de fer du Pacifique et du Grand-Tronc, qui ont des stations à l'Acadie et à Saint-Jean (celui-ci traversant même l'angle sud de la Petite-Acadie). Elle est aussi à portée de la navigation du Saint-Laurent, du Richelieu et du canal Chambly, qui passe sur son territoire entre l'île Sainte-Thésèse et la terre ferme, et à environ vingt-cinq milles des lignes qui séparent le Canada des États-Unis.

Saint-Luc, cependant, est isolé et dans un calme plat. Les bateaux, les trains de chemins de fer, même les fils téléphoniques, y passent, mais n'y arrêtent pas. La malle n'est devenue quotidienne que depuis trois ou quatre ans.

Tout de même, la beauté de ses terres, la fertilité de son sol, ses vertes prairies émaillées de fleurs du printemps à l'automne, la nappe d'eau du Richelieu, ses jolis petits bois, d'où s'échappent des parfums, son air pur, sa tranquillité profonde, la proximité de l'église pour la plupart, l'affabilité, la douceur, la franchise et l'aménité de ses habitants, en font une campagne agréable, un lieu de délices pour les amateurs de repos et de paix.

